Lecture, bientÃ´t un observatoire

Par : Idjet Yacine. Infosoir (24/04/2007)

Lecture, bientÃ´t un observatoire

La journÃ©e internationale du livre, correspondant au 23 avril, a Ã©tÃ© cÃ©lÃ©brÃ©e, hier lundi, lors dâ€™une rencontre, Ã la BibliothÃ¨que nationale.

Sâ€™exprimant Ã cette occasion, Amin Zaoui, directeur de la bibliothÃ¨que, a annoncÃ© que la BibliothÃ¨que nationale se dotera dâ€™un observatoire du livre et de la lecture, un organisme chargÃ©e de Â«reflÃ©ter la rÃ©alitÃ© du livre et de la lecture en AlgÃ©rie Ã la faveur d'Ã©tudes et de recherches sur l'ensemble des volets affÃ©rents au monde du livreÂ».
Â«On ne peut pas avancer sans quâ€™il y ait une Ã©tude sociologique et statistique sur le livreÂ», a-t-il dit signalant : Â«Je compte sensibiliser le ministÃ¨re des Affaires religieuses pour faire des mosquÃ©es des lieux de savoir et de connaissances oÃ¹ lâ€™individu est amenÃ© Ã lire mÃªme de la poÃ©sie.
La mosquÃ©e doit jouer son rÃ´le visant Ã promouvoir la lecture publique, donc lâ€™utilitÃ© du livre dans le rayonnement culturel.Â»
Selon le directeur de la bibliothÃ¨que, Â«pour soutenir la culture, il faut commencer par promouvoir le livreÂ». Et dâ€™ajouter : Â«Il ne faut pas se dÃ©courager devant les difficultÃ©s, mais multiplier les efforts en vue de parvenir Ã des rÃ©sultats concrets.Â»
Il a, par ailleurs, rappelÃ© que dans un projet ambitieux Â«Lâ€™Etat prÃ©voit une bibliothÃ¨que pour chaque communeÂ». relevant que Â«lâ€™essentiel nâ€™est pas dâ€™avoir un espace, mais de le gÃ©rer et de le rendre fonctionnelÂ».
Il relÃ¨ve ainsi lâ€™absence de professionnels dans le domaine de la bibliothÃ©conomie, dÃ©ficit qui a fait que les quelques bibliothÃ¨ques municipales disponibles ne fonctionnent pas selon les normes internationales.
Mohamed Madhi, sociologue, a, pour sa part, estimÃ© quâ€™une Ã©tude matÃ©rielle concernant le livre est plus que nÃ©cessaire. Â«Il faut des donnÃ©es et des statistiques avant de faire un livre. Il faut savoir pour qui et pourquoi on fait un livre. Il faut sâ€™interroger : qui lit ? quoi ? qui achÃ¨te le livre ? quâ€™est-ce quâ€™il achÃ¨te ?â€¦ autant de questions qui aident Ã mieux cerner la problÃ©matique du livre et Ã mieux le faire.Â»
Lâ€™intervenant a, dâ€™autre part, soulignÃ© lâ€™absence dâ€™un environnement favorable Ã lâ€™essor du livre, donc dâ€™un marchÃ© de livre rÃ©glementÃ© par des dispositifs juridiques et Ã©conomiques. Car en fait, Â«il nâ€™y a pas une vÃ©ritable industrie du livreÂ», a-t-il dit.
Mohamed Madhi a ensuite regrettÃ© que lâ€™absence de la critique littÃ©raire dans les mÃ©dias fait que le livre ne peut avoir la place qui lui revient.
De son cÃ´tÃ©, FaÃ¯za El-Kenz, journaliste, a regrettÃ© que les bouquinistes qui font partie Ã©galement de la profession du livre ne soient pas reconnus comme Ã©tant des professionnels.
Â«Jâ€™ai rÃ©alisÃ©, il y a deux ans, une enquÃªte sur les bouquinistes, ces saltimbanques de la littÃ©rature, et jâ€™Ã©tais surprise de savoir quâ€™ils nâ€™avaient pas de statut. Ils sont jusquâ€™Ã maintenant marginalisÃ©s et considÃ©rÃ©s comme des vendeurs Ã la sauvette. Les pouvoirs publics refusent de reconnaÃ®tre leur mÃ©tier comme partie intÃ©grante de la profession du livre et, du coup, ils leur refusent lâ€™octroi dâ€™espace pour exercer dans de meilleures conditions leur travail.Â» Enfin, Mohamed-Tahar Guerfi, prÃ©sident du syndicat national des Ã©diteurs du livre, a affichÃ© ouvertement son pessimisme quant Ã la rÃ©alitÃ© du livre. Â«La situation du livre se dÃ©grade dâ€™annÃ©e en annÃ©e, donc les gens lisent de moins en moinsÂ», a-t-il dit, et il nâ€™y a, selon lui, aucune volontÃ© sÃ©rieuse de changer les choses.

Y. I.